

Un Port de Plaisance pour Lille : Interactions entre Dynamiques Locales et Territoriales

Causes d'un projet

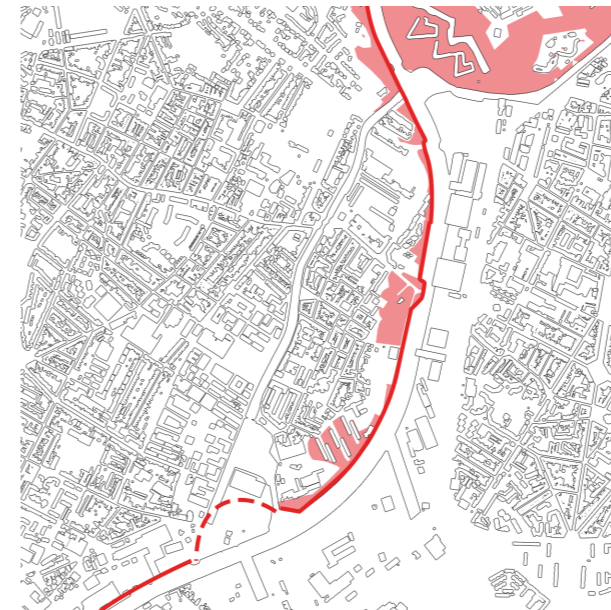
Alexandre Van Oost
LICAR2000 : Travail de fin d'étude
Juin 2023



L'histoire de Lille et de son développement sont intimement liés à l'évolution des voies navigables. Par ailleurs, Lille se situe dans une région de forte concentration de canaux. Ceux-ci présentent une certaine attraction touristique.



Lille est traversée par la Deûle qui a été progressivement canalisée. Les anciens bras de la Deûle ne sont plus navigés et s'adressent directement à la ville et à son tissu.



L'île des Bois-Blanc présente une continuité verte le long du canal. Celle-ci offre une promenade le long de l'eau. La ligne Eurovélo V longe dans cette région le canal sur plusieurs kilomètres. Elle est cependant interrompue localement au sud de cette île.



La presqu'île de Boschetti, au sud, a subi l'industrialisation forte de la ville lors de la révolution industrielle ; celle-ci se compose aujourd'hui de bâtiment à l'abandon et accueille une décharge clandestine.



L'île des Bois-Blanc est tenue au nord par un élargissement du plan d'eau et un bâtiment public "Objet". En partie sud, la presqu'île de Boschetti accueille un élargissement du plan d'eau servant à l'amarrage d'anciennes péniches.



L'ancien bras de la Deûle présente une séquence d'espaces publics offrant aux usagers une promenade de proximité. Cette séquence s'interrompt en cul-de-sac au niveau de la presqu'île. Le bras ancien de la Deûle se définit comme un espace urbain et de localité.



La presqu'île appartient à la ville de Lomme. Cette presqu'île est le seul point de contact de la ville avec la Deûle. Celle-ci est en connexion directe avec un des noeuds urbains principaux de la ville.



Finalement, la presqu'île se caractérise par la tension entre les deux bras d'eau étudiés qui possèdent chacun une échelle, un maillage et des caractéristiques propres.

Un Port de Plaisance pour Lille : Interactions entre Dynamiques Locales et Territoriales

Synthèse d'un projet

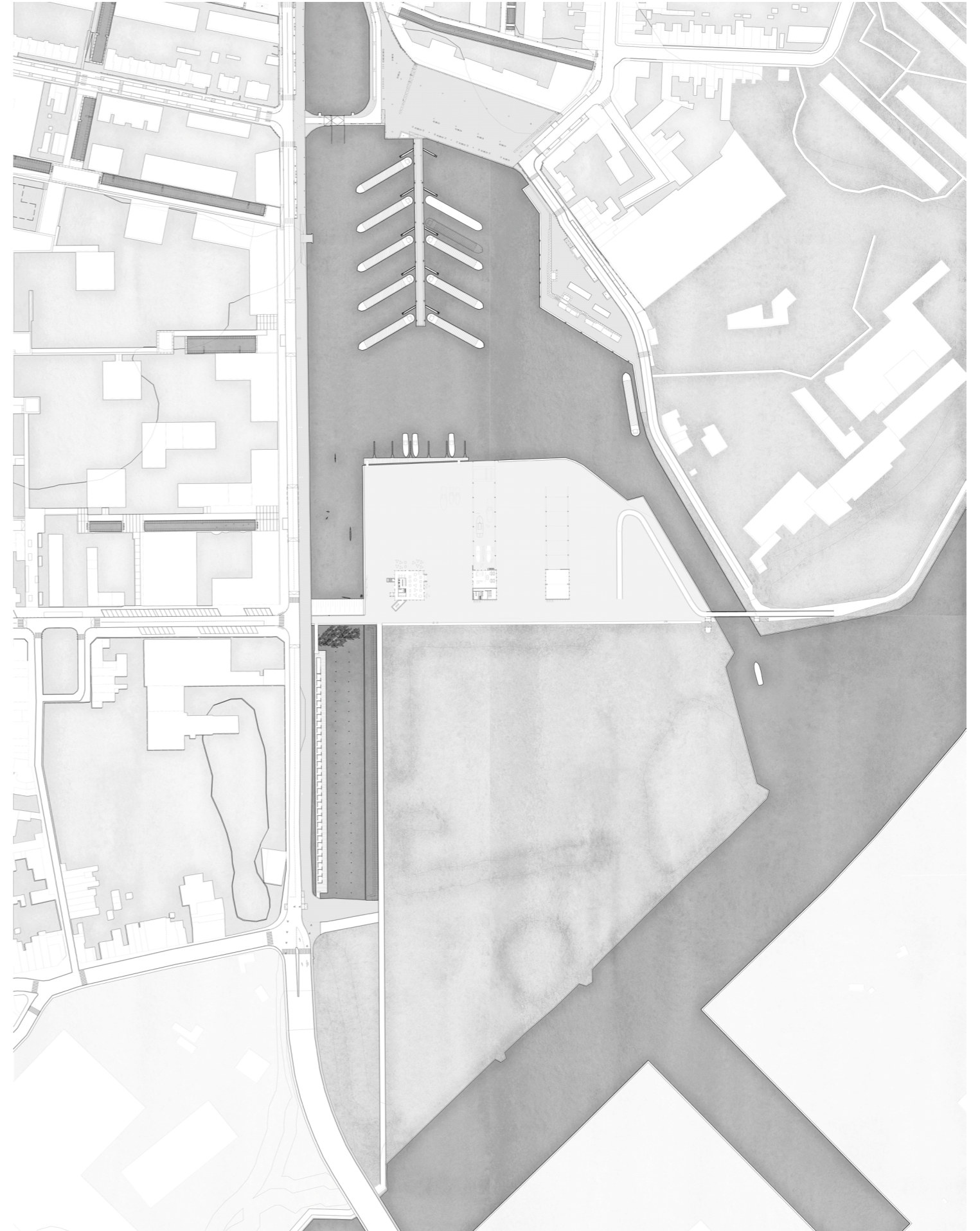
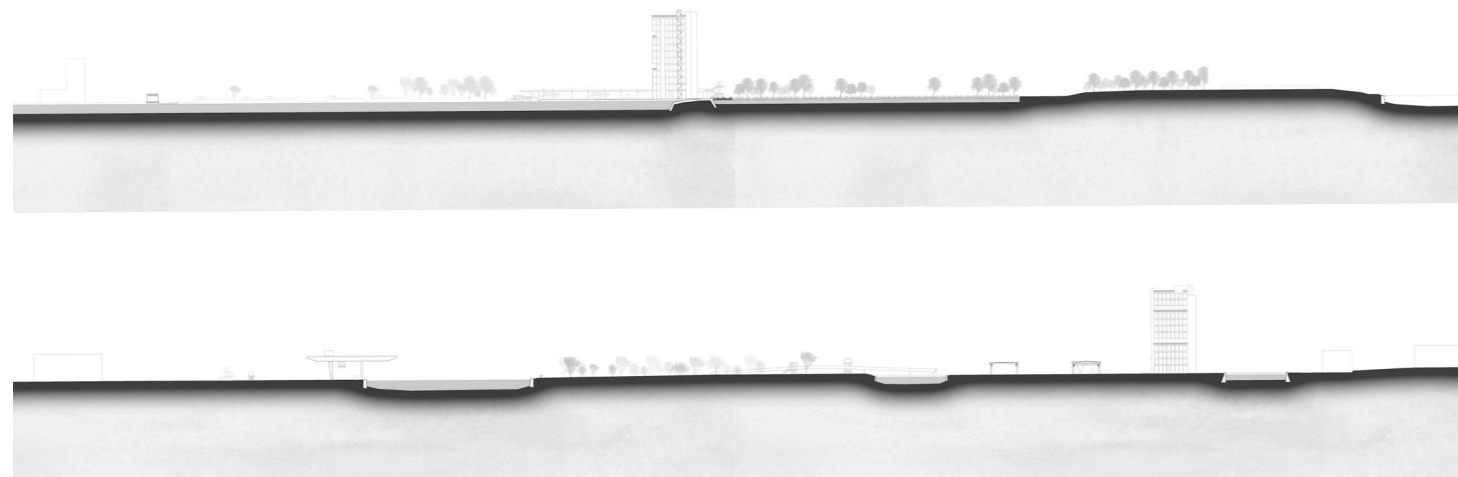
Alexandre Van Oost
LICAR2000 : Travail de fin d'étude
Juin 2023

Le projet propose la création d'un grand sol public qui accueille un port de plaisance d'embarcations touristiques fluviales en réponse aux besoins de la ville.

Il s'implante en relation directe avec l'étendue d'eau qui accueille déjà un quai d'anciennes péniches commerciales alors qu'au sud, il libère un vaste espace vert comme prolongation de la continuité verte.

Le projet, sur son grand sol public, accueille 3 bâtiments qui présentent différentes fonctions liées à l'activité portuaire de la navigation fluviale. Le premier présente une emprise plus limitée en plan et se dresse verticalement. Ce bâtiment se dresse comme un phare, un belvédère ; il entre en relation directe avec les deux bras de la Deûle et le territoire. Ce phare libère ses planchers en poussant ses circulations à l'extérieur ; ainsi, il est un bâtiment public polyvalent. Les deux autres bâtiments sont en relation plus directe avec l'espace public et le port de plaisance qui s'y attache. Ils offrent un club-house et un chantier naval.

Le projet offre, à différents niveaux, une certaine tension entre les deux bras de la Deûle en les reconnectant. Tout d'abord, la presqu'île prolonge le parcours qui relie le nœud urbain de Lomme à l'eau. Cela se matérialise par deux ouvrages d'art aux caractéristiques spécifiques. Dans un premier temps, un barrage qui décrit un plan d'eau indépendant qui, au moyen d'installations de filtration, devient une grande piscine naturelle. Ce nouveau plan d'eau se dresse comme un énième et dernier maillon de la séquence d'espace public le long du bras ancien de la Deûle. Dans un second temps, une passerelle libère le passage aux embarcations vers le nouveau port. Cette dernière se dresse comme la porte d'entrée du site. Elle permet également de prolonger la promenade et la continuité verte sur la presqu'île. Par sa présence, la ligne EuroVelo V peut également être complétée de son tronçon manquant



Un Port de Plaisance pour Lille : Interactions entre Dynamiques Locales et Territoriales

Pensée sur l'architecture

Alexandre Van Oost
LICAR2000 : Travail de fin d'étude
Juin 2023

L'architecture est omniprésente dans notre quotidien, elle fait partie intégrante de notre vie. Pourtant, la plupart d'entre nous la vivons et la ressentons de manière inconsciente, sans vraiment nous y intéresser suffisamment pour en comprendre tous les paramètres et les effets. C'est pourquoi cet art est encadré et protégé. L'architecte exerce une influence constante, de manière plus ou moins perceptible, sur notre humeur et notre esprit. Les responsabilités qui incombent à l'architecte semblent donc considérables. Mais que fait exactement l'architecture ? De quelle manière ? Et est-elle sur la bonne voie ?

Il est difficile de mesurer l'ampleur de l'impact de l'architecture sur nos vies, car elle peut affecter même les plus petits détails de nos actions et de nos gestes. Nous pouvons par exemple ressentir un certain découragement à passer du temps dans une cuisine pour nous préparer un repas. Les raisons derrière ces sentiments peuvent être évidentes : une pièce mal éclairée ou trop petite, par exemple. C'est pourquoi des règles et des normes ont été établies pour encadrer ces aspects et l'architecte doit s'y tenir. Cependant, au-delà de ces normes, une cuisine peut être désagréable par son agencement ou son aménagement - qui ne peuvent être difficilement réglementés. Dès lors, l'architecte porte la responsabilité d'un bien-être qui ne peut être mesuré ni qualifié de manière stricte. Son rôle consiste plutôt à créer une expérience bénéfique pour les habitants, à éviter une forme d'aliénation de ces derniers vis-à-vis de leur environnement. L'aliénation peut se manifester lorsque l'architecture ne parvient pas à répondre aux besoins et aux aspirations des occupants, lorsqu'elle ne favorise pas le sentiment d'appartenance et de connexion à leur espace de vie.

L'architecte doit donc prendre en compte non seulement les aspects fonctionnels et esthétiques d'un bâtiment, mais aussi les dimensions émotionnelles et psychologiques. Il doit créer des espaces qui inspirent, qui suscitent un sentiment de confort, de sécurité et d'épanouissement.

Alors, comment procéder pour maîtriser au mieux les différents impacts d'un coup de crayon lors d'une réflexion architecturale ? Le processus architectural d'aujourd'hui constitue une véritable richesse pour les architectes. Il ne se limite plus à la simple création d'ornements visant à magnifier une ville ou un bâtiment, ni à se concentrer uniquement sur l'architecture des opéras ou des églises. En outre, il ne se résume plus à suivre strictement cinq principes pour produire une architecture. L'enseignement actuel du processus architectural permet, pour chaque projet, quels que soit sa taille ou sa destination, de remettre en question l'ensemble des éléments qui lui sont liés, qu'ils soient fondamentaux tels que la structure ou la typologie, ou qu'ils répondent à des enjeux très spécifiques liés à un projet donné, comme le bien-être des patients en milieu hospitalier.

Aujourd'hui, l'architecture est confrontée à de nouveaux enjeux, par exemple, à l'urgence climatique. Le processus de réflexion architectural actuel permet d'intégrer cette nouvelle prise de conscience aux autres considérations et peut être priorisé de différentes manières dans un projet. L'architecte n'est plus un artiste qui compose un bâtiment, il est chef d'orchestre entre une série de disciplines qu'il se doit de comprendre, d'interpréter et de communiquer afin de conserver une certaine cohérence avec ses intentions architecturales. Cela est la plus grande force de l'architecture contemporaine. Mais cette volonté de tout questionner et de répondre à tous les enjeux ne serait-elle pas également son plus grand malheur ?

L'architecture est désormais devenue une pratique pluridisciplinaire très complexe, en raison de son processus de création. Les enjeux actuels ont, parallèlement, incité certaines personnes à se spécialiser, à se pencher sur l'étude approfondie de chaque discipline, permettant ainsi à ces personnes de proposer un savoir substantiel dans tous les domaines impliqués

dans le processus architectural. L'architecte souhaite donc intégrer ce savoir dans les projets afin de répondre aux enjeux actuels. Pour autant, il n'est plus capable d'y répondre correctement seul.

L'application de ces connaissances dans un projet a des conséquences directes sur sa conception architecturale. Par exemple, la réalisation d'un bâtiment de bureau mettant l'accent sur le bien-être des occupants exige une expertise approfondie dans ce domaine et donc l'intervention de bureaux d'études spécialisés. Cela aura automatiquement une influence sur la conception. Parallèlement, les études environnementales liées à ce projet reposent sur une discipline différente, tout aussi complexe. Les réponses apportées à ces enjeux auront également un impact significatif sur l'architecture du bâtiment et pourraient même entrer en conflit avec le bien-être des occupants.

L'architecte n'est pas en mesure d'absorber l'intégralité des connaissances produites par la société et donc de créer un projet qui reflète l'étendue des connaissances de celle-ci et ainsi répondre entièrement aux enjeux actuels.

Finissant mes études d'ingénieur civil architecte lors de la rédaction de cette réflexion, mesurant l'ampleur de l'architecture et comprenant son processus, je me pose finalement ces questions élémentaires mais lourdes de sens :

L'architecture est-elle malheureuse de ne pouvoir répondre entièrement aux défis qui lui sont posés ? Ou au contraire, l'architecture peut-elle être fière de ce qu'elle a déjà réussi à produire et, le cas échéant, dans quelle direction doit-elle continuer ?